# Revue des revues

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **136 (1991)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Revue des Revues

par le lt S. Curtenaz

## Military Review, avril 1991

L'un des principaux succès des opérations *Desert Shield* et *Desert Storm* réside dans l'organisation sans faille de la logistique nécessaire pour subvenir aux besoins de 250 000 hommes. Ce ne sont en effet pas moins de trois millions de tonnes d'équipement et de biens de soutien qui ont été déplacés, en cinq mois, à 17 heures de vol des dépôts situés sur le continent nord-américain.

### Le secret de la logistique: planification et improvisation.

Les problèmes pratiques sont traités par le lieutenant-colonel R. D. Hill qui retrace ceux auxquels dut faire face l'un des cinq dépôts sur lesquels reposait toute la logistique. Problèmes civils tout d'abord: budget et personnel réduits, puis des heures supplémentaires pour un montant dépassant le million de dollars... Carence de moyens de transports ensuite, et le nécessaire recours à des transporteurs – camions et avions – civils. Puis, réponse aux commandes des unités, établissement de priorités et planification des transports aériens et maritimes. Il fallut ensuite improviser des substituts, les stocks n'étant pas suffisants, et se tourner vers les stocks civils. Il va de soi que tous les emballages nécessitèrent un soin particulier en raison des conditions particulières du désert.

Une telle réussite serait bien entendu impossible si elle ne s'était appuyée sur une infrastructure mise en place auparavant, sans l'établissement de modèles logistiques, l'instruction des personnels, ou le développement soigné des biens de soutien. La réussite de ce déploiement logistique sans précédent, comme la victoire militaire, sont les dividendes d'efforts à long terme pour améliorer la qualité des forces armées américaines. Sachons nous en inspirer.

## Military Review, mai 1991

Si la logistique était prête, il en était de même des chefs. Car c'est depuis l'évacuation du Vietnam que se préparait cette victoire, sur les terrains d'exercice et dans les états-majors. Libérées du fardeau vietnamien, les forces armées américaines purent à nouveau se concentrer sur l'essentiel, et donner naissance, de l'avis du colonel H. G. Summers, aux concepts testés à l'échelle 1:1 dans le Golfe. Quant au *syndrome vietnamien*, c'est une réalité civile. Ce complexe du coup de poignard dans le dos a été épargné aux militaires par des hommes de valeur tel Westmoreland qui endossèrent toute la responsabilité de cette fausse défaite.

### Ethique: un fait quotidien dont l'absence, comme l'absence de discipline, se paiera en vies humaines.

L'*ollieisme* naît tout à la fois de la tentation naturelle d'aller au-delà de ce qui est permis pour s'assurer des avantages, et de la frustration que suscite l'inertie d'un système. Mais il est surtout le fruit d'une erreur de commandement, l'erreur d'un chef incapable d'insuffler une éthique à ses subordonnés. Ainsi en est-il d'*Ollie* North, le bouillant lieutenant-colonel de l'Irangate qui, croyant travailler dans l'esprit de ses supérieurs, les mit dans l'illégalité. L'*ollieisme* est une forme de tricherie qui aboutit toujours à des situations difficiles et peut, en situation militaire, se payer au prix du sang. Et le major J. E. Shepard de citer des exemples tirés de son expérience militaire: raids pour compléter le matériel, et toutes ces petites tricheries qui permettent de réussir les inspections... C'est en acceptant des fautes contre l'éthique que l'on aboutit à des débordements, principalement en cas de guerre. L'éthique est, avec la discipline, un point sur lequel il n'y a pas à transiger.

## Military Review, juin 1991

Quel lien y a-t-il entre un médecin, un conseiller d'ambassade, un instructeur militaire et un soldat infiltré en territoire ennemi? Ils sont tous rassemblés sous le vocable de *SOF, Special Operations Forces*, qui regroupe les opérations spéciales – de nature militaire –, les opérations psychologiques (PSYOP) et les affaires civiles (CA). Tous servent la stratégie américaine en vue du maintien de l'équilibre et de la stabilité du monde, et notamment du Tiers Monde.

D'un point de vue purement militaire, les forces spéciales représentent un atout pour ceux qui en possèdent. Ainsi, relève le général C. W. Steiner, dans le cas du Golfe, elles furent les premières engagées pour instruire les forces arabes, et s'infiltrer en territoire irakien à la recherche du renseignement.

La multiplication des zones instables, la lutte contre la drogue et le terrorisme, les mouvements migratoires, le sous-développement sont autant de raisons de posséder des forces spéciales efficaces en nombre suffisant.

## Périodix, N° 1, 1991

Sans exigences élevées, sans un contrôle minutieux et régulier, sans une définition claire des buts, il n'y a pas d'instruction possible. Instruire, c'est non seulement apporter des éléments nouveaux, faire répéter et répéter encore, en augmentant le niveau de difficulté, c'est aussi faire participer activement l'élève. Confiant en ses subordonnés, le supérieur veillera, une fois l'erreur décelée, à les amener à les corriger par eux-mêmes, en les guidant au besoin. Telle est l'instruction par la méthodologie active que présente le divisionnaire A. Liaudat. Une méthodologie qui fait appel à la responsabilité personnelle, à l'initiative individuelle, à la rigueur et la précision, et à la qualité des connaissances. Ce sont là des conditions et des exigences qui répondent à celles du combat moderne.

Responsable, capable d'initiative, solidaire de ses camarades, de ses chefs et de sa mission, tel doit être le combattant individuel.

**Le KGB, une institution habituée à s'adapter aux variations du pouvoir.**

Tentaculaire, infiltré à tous les niveaux de la vie soviétique, qu'est-il advenu du KGB? J. Bissegger, qui fut correspondant de presse à Moscou, livre, en deux pages bien senties, ses impressions sur une institution conçue pour obéir aux desiderata du pouvoir, et pouvoir elle-même. Aujourd'hui en attente, l'efficacité future du KGB *réside davantage dans ce qu'*(il) *pourrait faire que dans ce qu'*(il) *fait.*

## Info Armée 95, N° 1, 1991

Publication trimestrielle dont nous avons ici le premier numéro, *Info Armée 95* est édité par le GEMG. Son but: fournir une information positive sur le processus des réformes en cours.

Une rupture dans notre politique de défense – la suppression de l'armée – serait un risque irréfléchi, d'autant plus, écrit le conseiller fédéral K. Villiger, que la sécurité en Europe est loin d'être à ranger au rayon des acquis. Mais à situation nouvelle, réponse nouvelle. Et réforme donc, si l'on souhaite que l'armée reste performante. La doctrine d'engagement future repose sur la capacité de l'armée à faire rapidement face à des situations extrêmes, et à mieux s'adapter aux conditions mouvantes du combat moderne. Le nombre des unités d'alerte sera augmenté, le système de mobilisation amélioré. Des unités de catastrophe seront également mises sur pied.

Voilà des informations que nous avons pu lire dans la presse! A trop répéter les choses, gare à la lassitude! Gageons qu'il s'agit là d'une erreur de jeunesse et que les responsables de l'information du Département militaire fédéral sauront à l'avenir utiliser cette nouvelle publication pour parer aux lacunes des médias et informer de la manière la plus complète. Mais qu'ils n'en oublient pas pour autant la presse militaire!

Chacun peut se procurer *Info Armée 95* en écrivant à «Info Armée 95», Palais fédéral-Est, 3003 Berne.

S. Cz.